

## **Editorial**

### **Rien ne change en Roumanie !**

Après plusieurs séjours de membres de l'ADEFRO en Roumanie, la même phrase revient dans la bouche de nos interlocuteurs roumains : "Rien ne change, nous envisageons d'émigrer à l'Ouest". Or justement l'ADEFRO travaille pour que les Roumains se prennent en charge dans leur pays et bénéficient de toute la technologie et de tout l'appui moral de la France pour rattraper le retard économique, s'inscrire dans l'économie de marché, profiter de l'Europe et faire valoir au monde ses richesses en tout genre.

Presque deux ans ont passé depuis la Révolution, la liberté de parole est reconquise, les arts sont florissants, les projets ne manquent pas mais la vie quotidienne est toujours aussi difficile ; l'argent manque, les structures juridiques ne sont pas stables ou pas appliquées. Les règles du jeu restent floues, beaucoup de cadres sont désespérés. Ils voudraient relever le pays mais ils manquent de moyens, ne sont pas pris en considération, ne discernent pas de perspectives d'ouverture. La majeure partie continue à travailler le moins possible n'ayant aucune motivation et n'étant menacée d'aucune sanction. L'émulation est très modeste sauf dans les opérations de marché noir connues de tous.

Plus que jamais, l'ADEFRO s'en inquiète. Il ne faut pas organiser l'émigration qui contribuera à affaiblir encore plus la Roumanie. Il faut se mobiliser davantage pour transférer la technologie et réapprendre aux Roumains les vertus du travail.

Sans relâche, les adhérents de l'ADEFRO prendront le chemin de la Roumanie pour aider nos amis à s'en sortir vraiment (et non pas pour faire la Charité) et pour proposer des solutions d'avenir.

Monique STOVEN

## INITIATIVES ET PROJETS EN ROUMANIE

Un des objectifs de l'ADEFRO est d'encourager les initiatives en Roumanie. Elles sont un des moyens pour parvenir à une véritable démocratie.

Les mentalités forgées par 50 ans de communisme attendent tout de la collectivité et la population a encore peur de prendre des initiatives personnelles qui risquent de mettre en péril leur sécurité actuelle. Cela se comprend !

C'est pourquoi nous avons choisi d'entrer en relation directe avec des personnes qui osent entreprendre une action, et par là, sont susceptibles de devenir les moteurs de la future société roumaine dans les domaines : économique, social, culturel ou touristique.

1.- GENICA et MIUTA qui ont déjà **recueilli des enfants abandonnés**, souhaitent étendre leurs capacités d'accueil. Genica projette de **construire un pavillon** dans le jardin de ses parents à Cimpina. Les plans de l'architecte ont conclu en mai 1991 à un devis de l'ordre de 22 000 FRF.

Le projet de Miuta est semblable. Pour monter un jardin d'enfants et habiter sur place, elle doit emménager dans un pavillon plus grand que l'actuel. Le coût de l'opération se chiffre maintenant en dollars, et l'inflation va bon train en Roumanie...

2.- L'ADEFRO encourage l'Association de Solidarité Humaine Roumaine (A.S.U.R.) de Bucarest, Galati et Ploiesti. Ce dernier groupe s'est donné pour but l'aide aux personnes âgées de la ville et des asiles; des bénévoles vont à Mislea, mais la plupart visitent des malades et des vieux de la ville. En avril 1991, l'A.S.U.R. de Ploiesti acquiert un petit local destiné à l'entrepôt de médicaments et de nourriture, et aux réunions des membres du groupe. Pour le moment, 20 à 25 personnes actives **préparent** là, trois fois par semaine, **des repas** qu'elles vont porter chauds à quatre **vieillards isolés**. Elles comptent étendre cette action qui rend grand service et leur permet de connaître la situation réelle de ces pauvres. Beaucoup de ces vieillards refusent d'être hébergés dans les asiles trop déshumanisés, la présidente de l'A.S.U.R, Margareta ALEXANDRESCU, envisage l'acquisition d'une maison qui serait un **foyer privé** pour ces vieux.

Elle connaît des religieuses disposées à travailler en permanence auprès d'eux. Le contact individualisé que représente la tâche actuelle des

bénévoles de l'A.S.U.R. est un énorme atout pour la réussite de ce projet. Il manque seulement le local et les moyens matériels pour l'acquérir.

3.- La loi sur les handicapés ne favorisant ni les enfants ni les adultes à domicile, Madame SULEA, médecin-chef de service en neuropsychiatrie à Alba Julia, a permis la création d'un groupe de parents d'enfants polyhandicapés.

Elle a lutté pour obtenir de la mairie un local approprié et en faire un **jardin d'enfants spécialisé**. Mais dans la ville, comme parmi les autorités ministérielles, personne ne favorise ce genre d'initiatives, et Madame SULEA se sent bien seule. Cependant, elle persévère dans son objectif car elle connaît la souffrance des familles.

Elle a besoin d'entrer en relation avec des groupes français parents ou spécialistes de l'enfance handicapée qui l'encouragent et lui envoient une documentation appropriée.

4.- Le diocèse gréco catholique roumain d'Oradea n'a recouvré ni ses lieux de culte (6 églises) ni son épiscopat, ni son séminaire. Mais il est bien vivant!

Parmi les projets de l'Evêque Mgr HOSSU et de ses fidèles, il y a la formation de catéchistes et de prêtres, et **la construction d'une église**. Le projet coûte fort cher, et les fidèles sont parmi les plus pauvres de la population d'Oradea qui compte 200 000 habitants.

Les 2 000 catholiques ont besoin du soutien de leurs frères d'Occident. Leur assiduité aux offices, qui ont lieu dans une salle prêtée par une école, représente pour nous exemple et témoignage de foi non négligeables.

5.- A Cluj, plusieurs médecins dont le docteur BOILA, décident de monter une permanence de secours pour personnes âgées sur un quartier de 30 000 habitants. L'appartement est déjà acquis. Les médecins volontaires, presque tous à la retraite sont prêts à se relayer nuit et jour. Il manque seulement les installations téléphoniques, le matériel et les médicaments d'urgence, ainsi qu'une ou deux ambulances. Ce futur **SAMU à la roumaine** sera privé; c'est pourquoi il s'agit d'en trouver le mode de financement.

**"L'EPISTOLE" de l'ADEFRO**  
qui ouvre aujourd'hui la rubrique  
**"INITIATIVES"**,  
souhaite ne plus jamais la refermer !

## IONUȚ

L'A.S.U.R. de Bucarest a démarré comme à Cimpina et à Galati une action éducative familiale pour les enfants abandonnés.

Ionuț \*, ce jeune garçon ami d'Anton (Epistole n° 1) parlait peu et mal lorsqu'à trois et demi il quitta l'orphelinat en novembre 1989 grâce à Miuta, médecin à Galati.

En février 1990, Florica recueille chez elle Ionuț. Cette jeune femme d'environ 35 ans habite une maison indépendante jouissant d'une cour, d'une vigne et d'un abricotier. Elle s'occupe déjà de Maria, sa nièce de 15 ans qui va au lycée. Travaillant comme laborantine dans un hôpital de Bucarest, elle peut faire admettre Ionuț, au jardin d'enfants du quartier, ce qui lui permet de ne pas interrompre son activité professionnelle.

L'hiver 90/91, Ionuț grandit subitement. L'arrivée impromptue au foyer d'une famille angolaise a provoqué joie et perturbation dans sa vie. Les trois enfants de l'africaine fuyant son pays pour des raisons politiques, avaient moins de 5 ans, et Ionuț s'est trouvé subitement chef d'une bande dont il dirigea allègrement les jeux pendant 2 mois...

D'avril à septembre 1990 et 1991, l'enfant a bénéficié de séjours à la campagne dans le nord du pays chez les parents de Marie. Le contact avec ses cousins et les enfants du village a favorisé son ouverture à la vie rurale et aux habitudes familiales normales. Le grand air de la campagne où seules les voitures à cheval peuvent accéder, a compensé en quelques mois les méfaits d'une vie confinée entre les murs de l'orphelinat ou vouée à la promiscuité et à la poussière de la capitale.

Ionuț est maintenant en pleine possession de ses capacités de 5 ans 1/2. Seule la perspective de passer encore un an en école maternelle, d'où il a souvent envie de faire le mur ou de sauter par dessus la grille, reste une ombre à l'approche de cet hiver 91/92.

G.G.

\*\*\*\*\*

\*\*

\* IONUȚ se prononce Ionoutz

# LES ECHANGES ADEFRO EN 1991

L'ADEFRO est consciente que les qualités de douceur et de tolérance ont permis aux Roumains de supporter les épreuves multiples des années passées.

Maintenant il s'agit en Roumanie de lutter pour retrouver les valeurs de l'homme et réapprendre la conscience morale et professionnelle qui ouvrent la voie de la vérité.

*C'est la raison pour laquelle l'ADEFRO organise des échanges. Persuadée que l'aide apporte tout autant à celui qui donne qu'à celui qui reçoit, elle met en relation des personnes susceptibles de bénéficier des richesses mutuelles de nos deux pays.*

L'envoi de revues ou de livres à des roumains qui lisent notre langue est d'un grand secours aux intellectuels privés pendant des années des connaissances livresques et de la culture religieuse de l'occident. Aussi, grâce à l'aimable concours de l'association EQUILIBRE, nous avons acheminé trente colis à l'A.S.U.R.\* de Bucarest destinés à des professeurs et des religieuses que nous connaissons.

*Les pharmacies roumaines étant encore trop peu alimentées, le centre de collecte, tri et expédition de médicaments de Joux en Joux a servi gracieusement les médicaments demandés par les médecins A.S.U.R de Ploiesti et de Galati.*

Un professeur du collège de Passy Buzenval a sensibilisé ses élèves aux besoins des jeunes de l'école de Cornu (Epistole n° 1). Ils prévoient une communication des jeunes entre eux grâce aux cartes postales du monde entier.

*" Une adhérente ADEFRO a écrit pendant un an à un prêtre grec  
" catholique de Cluj et lui a envoyé régulièrement par la poste un  
" quotidien qu'il a lui-même transmis aux séminaristes de cette  
" ville.*

L'ADEFRO fut heureuse de faciliter le voyage et le séjour en France de Litu Gitlan, notre ami peintre de Bucarest, dont le fils est mort à 20 ans sur les barricades de décembre 1989. Litu et sa femme Mihaela ont été reçus par des membres de notre association à Paris; ils ont rencontré de nombreux amis roumains et ils ont cédé environ vingt toiles. Nous souhaitons courage, persévérance et réussite à ce couple ainsi qu'à leurs enfants.

" Une adhérente, Jacqueline, est en relation épistolaire avec  
" Adriana de Cluj, grâce à l'association DHS (Droits de l'Homme  
" et Solidarité).

Les revues "Evangile et Vie" et "Il est vivant" ont bien voulu adresser des abonnements gracieux à des groupes catholiques roumains amis.

*En octobre 1990, le lycée Cuza de Galati a réouvert une classe entièrement en langue française. Un échange épistolaire entre les élèves de la 9ème classe (15-16 ans) et les élèves de seconde du lycée privé Blomet à Paris commence en septembre 1991.*

L'association **SOLIDARITES-ROUMANIE** a remis quelques cadeaux aux enfants de l'A.S.U.R.\* de Galati. Grâce à cette association roumaine, nous avons la preuve que l'éducation en famille des enfants abandonnés est possible.

*Une amie de l'ADEFRO offre un abonnement de "l'Osservatore Romano" à un prêtre catholique de Bucarest.*

La "Poste européenne de l'amitié" a mis en relation épistolaire une dizaine de jeunes roumains de moins de 20 ans de Satu Mare et de Bucarest avec des jeunes français de leur âge.

L'ADEFRO souhaite sensibiliser la population française à la situation réelle des roumains. Elle a ainsi permis la diffusion de quatre articles écrits par Lia GHERASIM et son fils, intellectuels catholiques de Cluj.

- Lettre de Roumanie ( la France catholique 27/9/90)
- la mémoire affective de Lia ( La Croix 19/3/91)

- Peut-on parler d'après communisme ?  
(La France catholique 28/3/91)
- Souvenirs d'un jeune roumain  
(La France catholique 30/5/91)

Le contact avec la Roumanie permet à nous, Français, de retrouver une certaine saveur dans les relations interpersonnelles, et de remettre celles-ci à leur juste place. Le confort matériel ou la richesse dont certains français ne peuvent plus se passer, ne sont, au fond, qu'accessoires dans la valeur du citoyen; on peut vivre au 6ème étage de son HLM au seul rythme de l'eau, c'est à dire, en sachant prévoir vaisselles et douches exclusivement entre 5h et 8h30 et de 18h à 20h !

La vie dure n'altère pas la bonne humeur et la chaleur de l'amitié de nos amis roumains. Ceci représente une valeur incalculable reçue au cours de mes cinq séjours en Roumanie.

La qualité de l'accueil en Roumanie est de réputation ancestrale. Octavian RADULESCU, lutteur infatigable pour le respect de l'homme et de la liberté, s'exprimait ainsi en juin 1991 : "le christianisme en Roumanie a imprégné nos ancêtres, les Daces, dont la spiritualité est la plus forte du monde. Le sens de l'accueil, la bonté, l'amour de l'autre sont devenus nos qualités essentielles".

Puissent les français en goûter la saveur et la communiquer.

G.G

\*\*\*\*\*

\*\*\*

\*A.S.U.R. : Association de Solidarité Humaine Roumaine

# V.A.C.A.N.C.E.S. en Roumanie

## V. comme Voyage

C'est-à-dire tourisme. Si les visiteurs de l'Est ne sont pas une bonne affaire pour les professionnels occidentaux du tourisme, les voyageurs occidentaux sont pour les Etats dits "ex-communistes" (comme pour les autres d'ailleurs) une précieuse source de devises ; et tous l'ont bien compris ! Mais, en comparant l'attitude de la Roumanie à celle de la Hongrie (pour rester dans le domaine du comparable), on voit que celle-ci s'engage à reculer dans cette voie. Si le visa (Inutile en Hongrie) s'obtient facilement, l'attente à la frontière routière (simple ralentissement en Hongrie) est démesurée : les vérifications d'usage sont de pure forme et très rapides ; tandis que l'arrêt se prolonge durant des heures... Ainsi, cette pause ne semble être destinée qu'à servir de prétexte aux fonctionnaires pour prélever leur taxe personnelle sur les chargement des entrants (cigarettes, boissons gazeuses...) Et là nous pénétrons aussitôt dans le vif du sujet : au niveau de l'Etat, l'occidental n'est pas considéré comme un client à flatter pour qu'il revienne, mais comme un nanté qui doit payer (pour l'hôtel et pour l'essence il y a deux échelles de prix, une pour le roumain, une pour l'étranger et l'essence payée en devises revient au même prix qu'en France). Cela n'a rien de choquant en soi, bien au contraire étant donné la disproportion de richesse (1FRF = 30 lei au marché noir) ; mais sa signification est intéressante : qu'on se le dise, la Roumanie refuse de rentrer dans l'économie de marché du tout tourisme, ce n'est pas le consommateur qui fera la loi !

## A. comme Accueil

Totalement différent est l'accueil réservé par les citoyens ! Leur chaleur et leur générosité ont déjà été soulignées ici, je ne m'attarderai donc pas, mais à l'inverse il est impossible de ne pas au minimum les mentionner quand on prétend parler des Roumains. L'étranger (et en particulier le Français) est roi : on l'emmène partout, on passe des heures à lui expliquer et à lui montrer ce qui fait la Roumanie. Globalement, ils expriment un intense besoin d'écoute et de compréhension, bien plus qu'une curiosité par rapport à l'Occident ; d'ailleurs, une plainte revient régulièrement : "la Roumanie a une très mauvaise image à l'étranger"...

## C. comme Consternation

D'ailleurs, qui a mieux illustré ce fait que Mitterrand, quand celui-ci prit position sur la délicate question de la Transylvanie (région roumaine à minorité hongroise importante) en faveur de... la Hongrie. Ainsi, la France renle-t-elle également la Roumanie, alors que le Roumain se sent si proche d'elle du fait de leur latinité commune mais sans doute aussi car il se souvient de la France de l'entre deux guerres réincarnée quelques temps par de Gaulle et qu'il n'est pas conscient du déclin de celle-ci. Enfin, pour l'opposition il y a pirte : la France cautionne le gouvernement actuel ! Malgré "l'épisode des mineurs" elle a trouvé le moyen de décorer Iliescu...



## **A. comme Aide Humanitaire**

Ici se pose l'éternel problème : comment aider une population sur une grande échelle sans que cet apport soit un cadeau politique aux gouvernements en place ? D'autre part comment être sûr que ces aides soient premièrement adoptées et deuxièmement parviennent à ceux qui en ont besoin ? En particulier dans un contexte de déliquescence de l'Etat comme il existe aujourd'hui en Roumanie... la solution parfaite n'ayant pas encore été communiquée (!) il semble que le mieux soit de prendre contact avec les Eglises, qui sont les institutions les mieux organisées, les plus neutres et les plus populaires de ce pays

## **N. comme Nationalisme**

Nous n'éplougerons pas non plus sur le problème des nationalités qui est commun à pratiquement toute l'ancienne zone stalinienne en Europe ; mais il faut toujours avoir cette donnée présente à l'esprit en Roumanie : si ces divisions ethniques paraissent dépassées en Occident, elles correspondent sur place à une sensibilité exacerbée et sont donc aujourd'hui irréductibles. Au chapitre du nationalisme, il faut souligner aussi quelque chose de moins évident : malgré ses appels à l'aide occidentale et l'état d'anarchie qui règne, le gouvernement roumain tient à ses prérogatives ; autrement dit le seuil d'ingérence (surtout en ce qui concerne les principes d'organisation de la société) semble placé très bas

## **C. comme Complot**

On l'a déjà dit : les Roumains se plaignent de ne pas être compris (cf. le problème des nationalités) ? Ils ont en effet un mode d'analyse qui nous est étranger : ils réfléchissent en termes de complot. A nous de comprendre qu'ils ont vécu dans un état d'impuissance complète face à un système dictatorial où la volonté d'un homme avait une telle puissance sur les vies individuelles qu'elle semblait pouvoir décider de tout. Ainsi notre analyse en termes dynamiques (économiques, idéologiques, sociologiques...) leur semble d'une naïveté extraordinaire... Tout événement a sa cause dans une volonté humaine ; exemple : si l'URSS lâche aujourd'hui l'Europe de l'Est, c'est que le K.G.B. a décidé de mettre toutes ses forces sur la conquête de l'Europe de l'Ouest... A ce type d'expérience du monde s'ajoute le fait que le nouveau gouvernement roumain n'a pas fait table rase de la Securitate à la suite d'un grand déballage public ; bien au contraire il l'a simplement rebaptisée et fait pauser sous sa propre tutelle. Alors, la méfiance de meure entre les individus comme à l'égard des Informations... Ainsi s'explique le programme politique de l'opposition : le rétablissement de la monarchie. Avec le roi, disent-ils nous aurons l'objectivité", car le monarque est par définition au-dessus des partis ; c'est leur seul espoir de reconstruire la vie politique sur des bases saines...

## **E. comme Explosion individualiste**

on l'a déjà évoqué à plusieurs reprises, l'anarchie règne en Roumanie : le sens de l'Etat (cf. l'attitude des douaniers) de la communauté nationale (cf. les divisions ethniques et religieuses), du bien commun, en un mot l'esprit civique n'existent pas. Chacun cherche à tirer pour soi-même le maximum de cette révolution avortée : les trafics se multiplient, l'absentéisme n'a jamais été aussi développé, les chantiers traînent quand ils ne

sont pas purement et simplement arrêtés. Ainsi la population se trouve divisée en deux camps (supplémentaires) : celui de ceux qui gagnent plus (par le marché noir et toutes les formes de débrouillardise que permet la libération des initiatives qu'ils ne souffrent (de la désorganisation) et celui des autres, ceux qui ne savent pas très bien quoi faire de leur liberté tout en voyant leurs voisins s'enrichir tandis que les prix connaissent une hausse périodique... ceux là produisent une plainte lancinante sur le mode : "Aujourd'hui plus personne ne travaille" qui laisse filtrer une pointe d'amertume, amertume risquant avec le temps de virer à la nostalgie... D'autant plus qu'une explosion individualiste tendra à mener à de sérieux conflits sociaux dans un pays encore très marqué par la tradition, c'est-à-dire où l'égalité homme-femme, jeunes-vétérans est loin d'être une évidence pour tout le monde. La société roumaine donne l'impression d'un monde qui a besoin de respirer : politiquement ils ne sont pas prêts à avoir un projet "raisonnable" ; le seul rappel que l'idéologie communiste a pu représenter un espoir pour beaucoup d'hommes les fait bondir : selon l'expression consacrée, "ils jettent le bébé avec l'eau du bain". Nous pouvons appeler cela un manque de culture politique, qualifier leurs discours de populistes, pour eux il s'agit de souffrance à l'état brut.

### **8. comme Santé**

Si du point de vue de l'alimentation on survit en Roumanie, le domaine de la santé publique est celui dont les carences sont les plus tragiques : le manque de médicaments et d'équipement de base (seringues, petit matériel stérile, stéthoscopes en état de marche...) dans les hôpitaux laisse déjà envisager le pire ; mais ce n'est pas tout, l'absence d'égoûts pour l'évacuation des eaux de pluie, l'existence de terrains vagues (dus aux destructions de Ceausescu) en plein milieu des villes, la bonne conscience avec laquelle on néglige la pollution industrielle, tout cela devrait faire de la salubrité publique un domaine d'action prioritaire. Etant donné les difficultés financières du gouvernement roumain, ne pourrait-on pas imaginer un système de coopération dans le cadre du service militaire afin de rendre ce secteur décent ?

x

x

x

Ainsi, des vacances en Roumanie sont pleines de richesses ! Mais attention, à nous de savoir apprécier ce pays à sa juste valeur : attention à ne pas plaquer sur cette réalité spécifique nos beaux schémas d'anciens combattants...

**Anne WUILLEUMIER**

## LA CONTRIBUTION JUIVE dans la culture du peuple roumain.

*"C'est vrai que le peuple juif a gardé le Sabbat mais c'est aussi un fait que le Sabbat a toujours été le gardien du peuple juif."* Ach HAAM, sage juif.

Il y a peu de temps, dans cette période pleine de confusions et de questions sans réponse, j'ai lu une interview accordée par Son Eminence le Dr Moses Rosen, chef rabbin des communautés du culte Mosaïque de Roumanie. A la question : "qu'est-ce-que vous faites en week-end ?", sa réponse fut "J'obtiens une seconde âme en lisant et en relisant la Thora, l'éternel Enseignement. C'est pour cela que nous sommes le peuple du Livre. Le jour du sabbat est celui du repos, de la joie du corps et de l'esprit."

Essayant de mieux connaître ce peuple sage, j'ai visité le Musée de la communauté juive de Roumanie, qui se trouve dans une ancienne synagogue, au centre de Bucarest (rue Mâmulari, près du carrefour des rues St Vendredi et Vacaresti).

Ce petit et assez modeste musée, non signalé dans les guides touristiques ou historiques de Bucarest, nous retrace l'histoire, sur plus de 500 ans, des juifs en Roumanie : leur existence est confirmée par les documents officiels émanant des chancelleries des anciennes Principautés. Mais le fait le plus étonnant à découvrir dans ce musée, c'est la présence très active des intellectuels juifs dans la culture roumaine.

Le processus d'assimilation, à cause notamment des changements de noms, a caché la vraie mesure, de la contribution majeure des intellectuels juifs.

Ainsi, j'ai découvert que des études fondamentales sur la langue roumaine, par exemple le Dictionnaire et la Grammaire, ont été réalisées par Lazar SEINEAMU et Alexandru GRAUR, tous deux intellectuels juifs.

J'ai appris aussi la grande amitié qui a lié Mihail EMINESCU -le poète national roumain- et Moses GASTER qui, chassé de Roumanie avant la première guerre mondiale, est devenu grand Rabbin d'Angleterre et qui a édité un recueil de proverbes populaires roumains ainsi qu'une édition monumentale "Chrétomatie des documents roumains".(collection et interprétation des anciens documents écrits de la langue roumaine)

On découvre également que beaucoup d'écrivains présentés dans les manuels scolaires ou dictionnaires comme étant simplement roumains sont, en fait, de confession juive. Je peux citer des écrivains comme Gherea, Sorbul et Mihail Sebastian, jusqu'aux contemporains Maria Banus et Nina Cassian, en passant par la formidable avant-garde européenne Ilarie Voronca et Tristan Tzara et même les plus

jeunes Vera Călin ou Andrei Roman. Mais la liste des grands noms juifs de la culture et de la science roumaine serait trop longue à citer.

Dans le même temps j'ai découvert le vrai drame de la population juive en Roumanie : au cours des 50 dernières années, celle-ci s'est réduite de plus de 50%. Maintenant, d'après le guide du musée, vivent en Roumanie moins de 17 000 juifs (âge moyen plus de 60 ans). Avant la guerre, il y en avait plus de 850 000 ! Et n'oublions pas que la Roumanie était un pays d'immigration et de refuge : par exemple, pendant la période où ont commencé les persécutions en Allemagne nazie, le premier ministre roumain J.G. DUCA a signé en 1934 avec le gouvernement français un accord concernant l'immigration de 300 000 juifs en Roumanie ; après septembre 1939 un grand nombre de juifs polonais ont trouvé refuge et asile en Roumanie ; ils y ont été très bien reçus et aidés.

Jé me souviens de mon enfance et de ma jeunesse vécues dans un ancien quartier bourgeois de Bucarest, entouré par beaucoup d'amis juifs, sans qu'apparaisse aucune trace de chauvinisme ou d'antisémitisme. J'ai connu d'excellents professeurs juifs, y compris pour la langue et la littérature roumaine, et j'ai eu pendant mon service militaire des camarades juifs.

Essayant de m'expliquer la nouvelle apparition de la xénophobie et de l'antisémitisme dans la société roumaine de 90-91, j'ai pensé à l'ignorance généralisée et profonde du problème juif, ce qui permet la manipulation des larges couches de la société.

Le fait que, pendant l'action des mineurs à Bucarest (les 14 et 15 juin 1990), le cri "A mort les intellectuels !" ait été poussé, montre à quel point l' "Homme Nouveau" (c'est-à-dire le Roumain façonné par quarante années de dictature) se trouve encore ignorant pour ne pas dire inculte. Sans doute s'agit-il d'une explication facile, liée au besoin de trouver un bouc-émissaire pour tous les chagrins quotidiens ; cela ne me satisfait pas.

Je ne peux pas oublier tout de même que, pendant "l'obsédante décennie" de l'après guerre (achevée après la mort de Staline), jusqu'au commencement de leur émigration massive hors de Roumanie, les juifs ont eu une situation presque privilégiée et ont détruit l'esprit et l'organisation démocratique en Roumanie. On peut constater que certains furent coupables d'abus, même contre leurs propres "camarades de lutte". Maintenant leurs victimes sont bien connues : l'écrivain Belu Zilber (Andrei Serbulescu) ou le philosophe et essayiste Nicu Steinhardt (devenu moine orthodoxe dans un monastère de Maramures et qui, pour avoir commis la faute de ne pas nier Constantin Noïca, a souffert 17 ans en prison).

A cet égard, il faut rappeler que certains intellectuels d'origine juive, comme beaucoup de roumains, ont collaboré avec les communistes. Je me souviens de Hertzka ainsi que de Stefan Roller, qui a écrit une nouvelle et fausse histoire de la Roumanie, laquelle comporte des arguments pour le rapt de la Bessarabie et du nord de la Bucovine. D'autres ont épuré la littérature faisant taire beaucoup d'écrivains allant jusqu'à faire

disparaître la "Doïna" d'EMINESCU - le poète fondamental de la conscience roumaine (poème ayant la même valeur que les chansons de geste pour les français).

Mais je suis tombé dans un autre dilemme : la réalité me prouve que le problème de la xénophobie ou de l'antisémitisme n'existe plus, en raison du fait que cette communauté en 1990-1991 est bien peu nombreuse; son pouvoir économique est aussi désastreux que celui des roumains.

Mon vénérable ami Henri Wald, professeur en sociologie et philosophie constatant mes lacunes dues sans doute à l'ignorance généralisée qui ne se limite pas au système d'éducation, caractérisait les générations élevées après la guerre (que moi-même j'ai considéré -de bonne foi- comme étant des semi-éduqués), comme étant en réalité des quart-instruits.

Si nous acceptons cette évaluation comme réelle, il y a une question essentielle : est-ce que nous avons la capacité réelle et le temps nécessaire pour récupérer tous les livres importants pas encore lus et rattrapper l'éducation que, consciemment, nous n'avons pas reçue ?

Un effort constant et soutenu à long terme est nécessaire pour faciliter l'accès aux livres essentiels, pour échafauder une vraie culture de haute qualité, peut être l'une des principales priorités de la coopération et la collaboration d'âme franco-roumaine ce qui est le but de notre association.

Parce que, moi, je déclare sans aucune réticence, que j'aime avec religiosité les livres et si les juifs sont le peuple du livre, alors malgré mon baptême chrétien-orthodoxe, moi, je suis juif.

A tous nos amis français qui peuvent comprendre ce message j'envoie ma profonde gratitude.

**Serban-Christian NICULESCU**  
**2, Calarasilor Avenue**  
**Bloc 105 A, sc D, et. 3, ap. 99**  
**BUCAREST 3 ROUMANIE**

# Marché noir, désespoir !

"Le marché noir, la spéculation et la corruption se développent parce que le Soviétique veut consommer, parce que son problème aujourd'hui est plus l'impossibilité de dépenser son argent - faute de produits disponibles - que la pauvreté."

Je n'osais pas croire cela et pourtant je n'ai pu constater en Roumanie que la triste vérité et le bien fondé d'une telle affirmation. Il n'y a qu'un mot à changer : Roumain pour Soviétique. Et encore !. Il ne fait pas de doute que Roumains et Soviétiques sont sur un pied d'égalité en ce qui concerne l'économie parallèle.

Non par faute de moyens, en effet, mais pour l'expérience, les touristes sont acteurs de scènes de marché noir. Par exemple, à Cluj, devant l'Office National du Tourisme où se trouve la plus forte concentration de changeurs au noir, qui proposent des cours défiant toute concurrence officielle. On peut changer là au noir alors même que des policiers circulent aux alentours, "maintenant l'ordre".

Cependant, il s'agit effectivement d'un ordre établi. Le Roumain, qui souhaite partir à l'étranger ou non, comme le touriste qui change ses devises, trouveront des bénéfices à troquer. Tout, ou presque, se vend et s'achète au marché noir, y compris la bonne conscience. Ainsi se créent des fortunes.

Le marché noir agit à la fois comme la gangrène et comme un poumon de l'économie nationale roumaine. Ainsi institutionnalisé, le touriste se fait constamment racketter dans les hôtels, les magasins, pour l'essence, etc..., sous prétexte qu' "il a de l'argent".

Néanmoins, c'est à Cimpulung-Moldovenesc que j'ai été témoin de la plus lamentable expérience de marché noir. En effet, j'avais remarqué un camion immatriculé en Allemagne, portant une croix rouge, haut-parleur tapageur sur le toit, qui sillonnait la route principale traversant la ville de part en part. Ce camion distribuait toutes sortes de choses, dont des bonbons, des colliers et autres gadgets, à des gamins, tout excités de sa venue, et à quelques adultes. Or, le lendemain même, j'ai pu assister de la fenêtre de ma chambre d'hôtel donnant sur le parking, au troc entre Roumains et Soviétiques ou à la vente de ses fameux dons providentiels. La frontière soviétique n'étant distante que d'environ quatre-vingts kilomètres de la ville, les Soviétiques venaient vendre ce qui faisait défaut aux Roumains et acheter ce dont ils manquaient. Il s'agit d'une pratique quotidienne, comme nous l'ont confirmé par la suite des Roumains.

Cela dit, " la délinquance n'est bien sûr qu'un aspect du système..." ". Gardons-nous de toute conclusion hâtive, sans cautionner pour autant une économie du désespoir, de la survie, du jour-le-jour. La Roumanie dispose d'atouts agricoles et touristiques formidables. Espérons qu'elle saura en profiter sagement !

**Benoit STOVEN**

\*In : " La kleptocratie. Le système D en URSS ", P. Meney ( Le Livre de Poche )

# LE RETOUR DE LA GRANDE ROUMANIE

Qui eut cru que la perspective d'une réunification du peuple roumain se serait rapprochée aussi vite ?

À la suite du putsch manqué (pour des raisons encore mystérieuses) de la mi-août à Moscou, l'éclatement de l'Empire soviétique s'est accéléré. La République Socialiste soviétique de Moldavie devrait, prochainement, demander et obtenir, son rattachement à la Roumanie. Ce sera un juste retour de l'Histoire. Avec cette mutation s'annonce la restauration de la Grande Roumanie, dans les frontières que le Traité de Trianon (4 Juin 1920), a fixées au lendemain de la Première Guerre Mondiale.

## UN PEU D'HISTOIRE :

Lorsqu'elle est fondée (en 1878), la Roumanie est réduite à l'Union des Principautés de Moldavie (au nord) et de Valachie (au sud). L'Empire Austro-Hongrois détient, encore, la Transylvanie, les régions montagneuses du Nord et le Banat (qui jouxte les régions danubiennes du côté de la Voïvodine, non loin de la Serbie)..

C'est pour la récompenser du prix de son alliance ( qui n'aura lieu qu'en 1916), que les alliés permettent à la Roumanie, le retour à la ligne Debrecen-Szeged, c'est-à-dire l'intégration de la Transylvanie. L'Empire russe conservait la Bessarabie, c'est-à-dire la région qui s'étend de la Bukovine à la Mer Noire, entre les fleuves Dniestr (à l'est) et Prout (à l'ouest). Le Traité de Trianon consacre la "Grande Roumanie" qui comprend :

- la Bessarabie
- la Bukovine du Nord
- la Transylvanie
- le Banat (pour partie)
- la Moldavie et la Valachie
- le Quadrilatère (ou Dobroudja du Sud).

Durant l'Entre-Deux Guerres, la "Grande Roumanie" connaît une multitude de problèmes ethniques et culturels qui tiennent à l'hétérogénéité de la population (72 % de Roumains, 7,9 % de Szeklers.

4,1 % d'Allemands, 4 % de Juifs, 3,2% d'ukrainiens, 2,3 % de Russes, 2% de Bulgares...)

Les négociations secrètes entre les Soviétiques et les Nazis allaient, en 1939, remettre en question les frontières de la Roumanie. Le 23 août 1939, Molotov et Ribbentrop se partagent le territoire.: l'U.R.S.S. s'emparerait de la Bessarabie ( sans la Bukovine du Nord toutefois), tandis que le Reich aurait les mains libres en Transylvanie.

Lorsque la guerre de 1940 éclate, les remaniements territoriaux se produisent en Roumanie ( et dans les régions avoisinantes : c'est ainsi que la Hongrie s'étend au détriment de la Tchécoslovaquie). L'U.R.S.S. s'empare le 27 Juin 1940 de la Bessarabie et de la Bukovine du Nord. La Bulgarie obtient la rétrocession de la Dobroudja du Sud (Accord de Craïova - 7 septembre 1940) et la Hongrie occupe la Transylvanie (second arbitrage germano-italien de Vienne - 29 Août 1940).

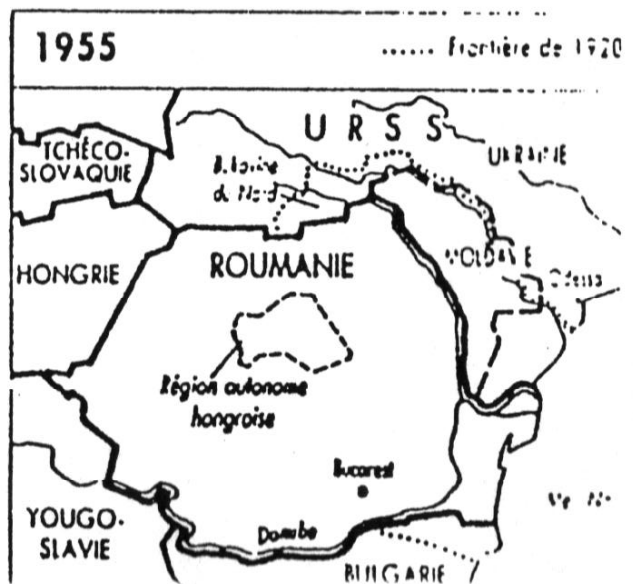
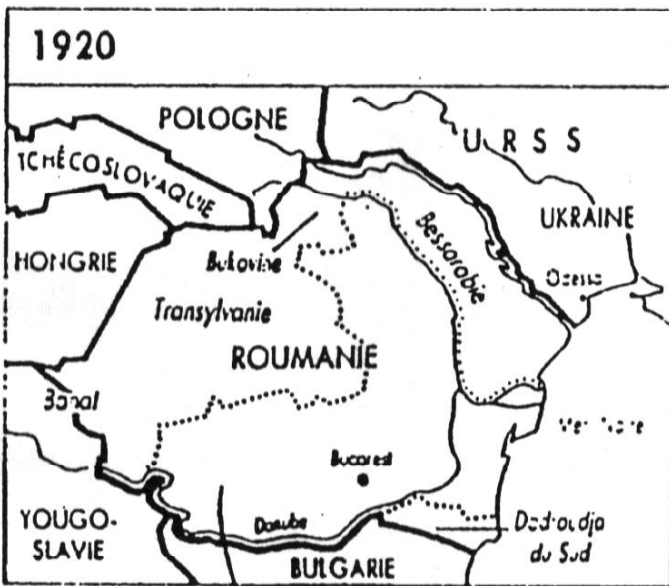
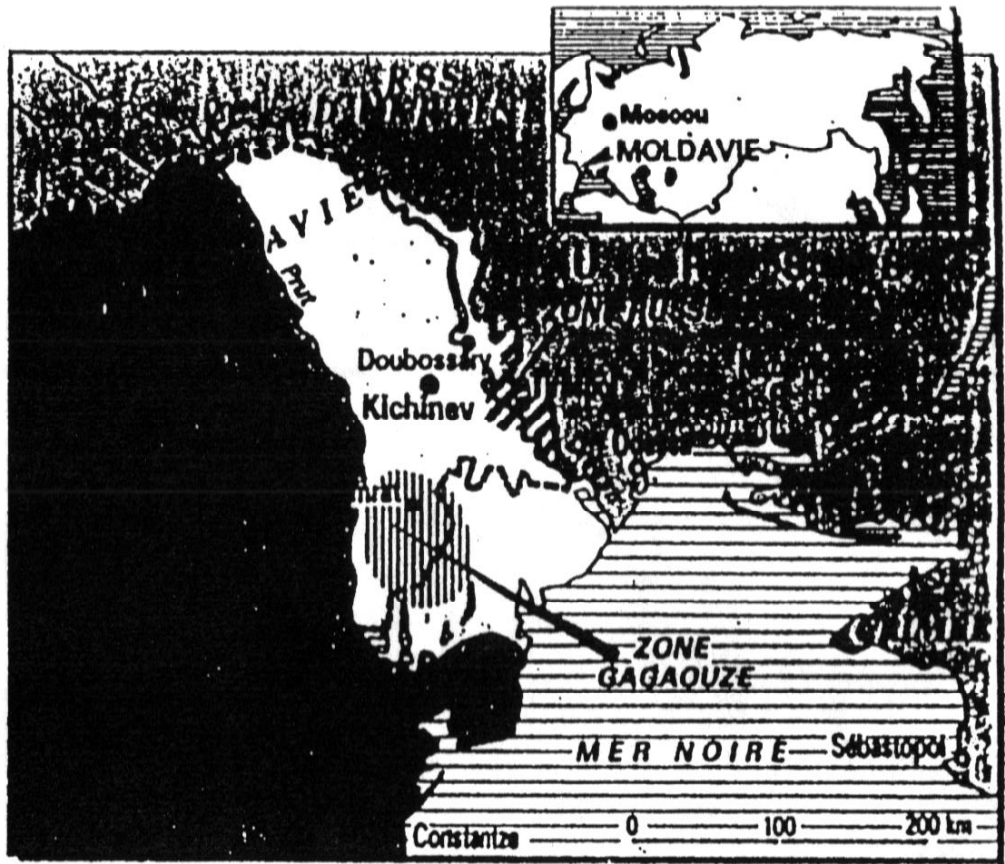
L'Alliance conclue entre le Maréchal ANTONESCU et HITLER permet à la Roumanie de récupérer, lors de l'opération Barbarossa (invasion de l'U.R.S.S.), non seulement la Bessarabie et la Bukovine du Nord, mais aussi la Transnistrie (entre le Dniestr et le Boug) avec le grand port d'Odessa. La défaite de Stalingrad et le reflux des troupes du III<sup>o</sup> Reich permettent à l'Armée Rouge de reconquérir toutes les régions jusqu'au Prout. Depuis 1944, l'U.R.S.S. a rétabli son empire sur la Bessarabie et la Bukovine du Nord.

## **L'ENCHEVETREMENT TERRITORIAL MOLDAVE**

Les régions roumanophones à l'est du Prout et au nord du Suceava, qui veulent aujourd'hui leur rattachement à la Roumanie, sont partagées en **trois zones différentes**. La Bukovine du Nord et le Nord de la Bessarabie font partie de la République d'Ukraine (Capitale Kiev); le centre de la Bessarabie (capitale Kichinev en russe et Chisinau en roumain) forme le territoire de la République de Moldavie qui a proclamé son indépendance en août 1991. Le sud de la Bessarabie, qui longe la Mer Noire et jouxte le Delta du Danube, appartient à l'Ukraine.

La demande de rattachement de la Moldavie à la Roumanie n'entraîne pas la réunification complète de la Bessarabie et de la Bukovine du Nord.





Encore faut-il que l'Ukraine se dessaisisse des territoires annexés en 1940 !

Naturellement, l'Empire Soviétique a longtemps joué sur les divisions territoriales et les clivages ethniques.

Tout d'abord, la colonisation russe s'est intensifiée tant en République S.S. de Moldavie (Brejnev fut Secrétaire du PC à Kichinev !) qu'en territoires roumains occupés par l'Ukraine. Beaucoup de ces gens ne veulent pas quitter les lieux.

Ensuite, il y a des enclaves en Moldavie :

- dans les régions de Tiraspol et de Bendery, une forte minorité russophone fait entendre sa voix. Les femmes occupent certains bâtiments officiels en septembre 1991 et les voies ferrées sont bloquées, perturbant un ravitaillement déjà difficile.

- Une minorité de Turcs christianisés (appelés Gagaouzes) ne veulent pas du rattachement de leur territoire (situé au sud de la Moldavie) à la Roumanie. Ils multiplient les contacts avec la Turquie et la Bulgarie et se sont constitués en République de Gagaouzie en août 1990. Naturellement l'Ukraine s'appuie sur eux pour temporiser dans le retour des terres situées en Bessarabie du sud.

Comme nous l'avons souvent dit, l'exacerbation des particularités ethniques, culturelles et religieuses fait le jeu des forces conservatrices et de l'Ukraine. Quand on sait que les terres de la Bessarabie sont un véritable grenier à blé et que le Nord de la Bukovine est la continuation des vergers de la région de Putna- Suceava, on aura compris que l'enjeu économique se situe en arrière-plan du problème politique. Par ailleurs, les propriétaires spoliés de Bessarabie, qu'ils vivent sur place, ou en Roumanie ou dans le reste de l'Europe, réclament la restauration de leurs droits : les collectivistes, les paysans kolkhoziens et les occupants sans titre le craignant au plus haut point ! On n'aura donc pas fini de reparler de la Bessarabie !

En tout cas, le retour de la Grande Roumanie permettra d'admirer dans son unité l'héritage d'Etienne le Grand (il y a des nombreux monastères en Bukovine du Nord et des places-fortes en Bessarabie); il renforcera le potentiel agricole de la Nation.

B.S.

## Comment le peuple roumain peut-il retrouver son identité ?

Le dimanche 15 septembre 1991, au 38 rue Ribera à Paris 16<sup>e</sup>, a été inaugurée la chapelle de la Mission Catholique roumaine. Monseigneur Jean-Marie LUSTIGER, cardinal-archevêque de PARIS, a participé à la cérémonie qui s'est déroulée dans une ambiance typiquement roumaine, c'est-à-dire un mélange de brouhaha et de spiritualité.

Mandaté par Mgr COSMA, le Père SURDU animera ce nouveau havre de paix et de réconciliation, sur les hauteurs de Passy.

Monseigneur LUSTIGER, avec des mots brefs et chaleureux, a loué l'"héroïsme caché" du christianisme roumain. Il a rappelé les "deux conditions essentielles" pour que le peuple roumain retrouve son identité et acquière la paix :

### 1) la quête de la vérité.

En cette fin de siècle, la parole est à ce point volubile qu'elle en est dévaluée. "Comme si les mots n'engageaient plus" les locuteurs, "comme si les mots n'avaient plus de sens vérifiable", "comme si l'on faisait dire n'importe quoi aux mots".

Cela mène au mensonge.

Or, "si nous voulons que le peuple roumain soit libre, ce ne peut être qu'au prix de la vérité".

Mais la vérité est un dur apprentissage ; elle suppose, aussi, la repentance.

### 2) le pardon rédempteur

Sans la vérité, il n'y a pas de reconnaissance.

Sans la vérité miséricordieuse, le peuple ne peut pas se réapproprier le passé et progresser.

Monseigneur LUSTIGER, a insisté sur la richesse spirituelle du peuple roumain faite de diversité de rites.

Dans l'assistance, on remarquait la présence de nombreuses personnalités.

Cette chapelle parisienne sera, à n'en pas douter, un nouveau lieu de rencontre entre les deux peuples chrétiens de France et de Roumanie.

B. S.

## COMMENT REJOINDRE L'ADEFRO

Toute personne Intéressée, en devenant membre apportera une pierre à l'édification de l'ADEFRO.

MEMBRE CORRESPONDANT 100 FRF

MEMBRE ACTIF 200 FRF

Merci d'adresser vos collisations au siège de

**I A D E F R O**

20, rue Charles Baudelaire  
75012 - PARIS

.....  
(découper suivant le pointillé)

NOM :

Prénoms :

adresse :

code postal :

ville :

tél. domicile

tél. travail

Conditions d'adhésion

est Intéressé par

correspondant

les problèmes sociaux  
les questions d'éducation  
les aspects culturels  
les rappels historiques  
l'évolution des mentalités

membre actif

